

## NOTE A PROPOS DE QUELQUES POINTS DE TYPOLOGIE DES LIQUIDES ET VIBRANTES EN ALTAÏQUE

Michel Morvan

UA 04-1055 CNRS-Université de Bordeaux

Les langues altaïques possèdent essentiellement deux types de *liquides* (on englobe ici les vibrantes sous cette dénomination générale). Tout d'abord une liquide latérale qui peut dans certains groupes d'idiomes être absente à l'initiale des mots, ou bien chuter en finale (1). Ensuite une vibrante faible qui n'apparaît pas, elle non plus, à l'initiale des termes autochtones et donne lieu à un substitut dans les autres positions ou se réduit au degré zéro (2).

Il convient semble-t-il de distinguer l'altaïque occidental de l'altaïque oriental. Dans le premier, la vibrante *r* est une sorte de phonème se situant quelque peu à la frontière entre les liquides et les dentales, et elle est faiblement vibrée. Dans le second, auquel il paraît souhaitable de rattacher le japonais commun, il s'agit encore d'un phonème-limite mais ce dernier est davantage une vibrante-dentale alvéolaire à vibration plus ou moins forte. En tout état de cause, la nature de ces vibrantes tend à nous rappeler la facilité avec laquelle certains phonèmes alternent dans les langues de structure typologique ancienne telles que les langues agglutinantes par exemple. On mentionnera ici la faible distance phonétique qui existe entre le basque *r* et le basque *d*, fait que l'on peut illustrer par les exemples comme:

bsq. *bidasoi(n)* "vent de mer tourbillonnant", qui est un emprunt au castillan *virazón* "id."

bsq. *duR* "je l'ai" (Roncal) pour *dut*, *dud-* (batua).

L'altaïque admet, précisément, le passage de *d* à *r* (ou *l*), qui a pu se produire par l'intermédiaire d'une spirante *δ*, bien qu'un tel intermédiaire

---

(1) M. RÄSÄNEN, *Zur Lautgeschichte der Türkischen Sprachen*, Helsinki, 1949, p. 210-212.

(2) M. RÄSÄNEN, *op. cit.*, p. 213-216.

ne soit pas absolument nécessaire: türk *ada(q)* "pied"/ türk tchouvache *ora* "id.". La dentale peut de son côté passer à la naso-dentale *n* (3), ce qui là non plus ne surprendra pas le bascologue (alternance de la 1<sup>re</sup> personne du singulier *ni/ -t/-d-*). Quant à la vibrante, elle peut en altaïque donner une sifflante sourde ou sonore: türk *tür* ou *tüz* "aspect" (var. *dür, tüs*); türk *kör* ou *köz* "voir" (var. *gör, göz, küz*, tchouv. *kuş*) (4). De nouveau on constatera que le basque fait souvent alterner la vibrante et la sifflante: bsq. *intzaur* "noix", en composition *intxauz-*, bsq. *erran/esan* "dire", bsq. *ernai/esnai* "éveillé".

Les liquides, qu'il s'agisse de *l* ou *r* (vibrante), ne sont pas présentes à l'initiale des mots en mongol, tout comme en türk. Pour ce qui concerne les termes empruntés, la langue remédie à cette "absence" en ayant recours à une prothèse vocalique. Ainsi le sanscrit *ratna* "joyau, pierre précieuse, perle" devient *aratna* en mongol, *ärdäni* en vieux-türk. Il n'est point besoin de rappeler que l'euskara n'a pas de termes débutant par une vibrante initiale: lat. *rege(m)* donne bsq. *errege* "roi"; cast. *raspa* "râpe" donne bsq. *arraspa* "râpe ou raclette à nettoyer le pétrin". En mongol khalkha, dialecte principal de la RPM, il existe une vibrante forte alvéolaire (5), qui a tendance à s'assourdir en finale ou devant une occlusive. On relève en mongol des passages de *r* à *l* et de *r* à *s* comme en türk (6). De plus le *r* du mongol écrit correspond en türk tantôt à un *r*, tantôt à un *z* issu de \**r* (7). L'alternance *l/n* est attestée.

Si l'on examine maintenant les langues toungouses, on constate l'existence des liquides *l* et *r* (vibrante). La liquide *l* alterne à l'initiale avec la naso-dentale *n* pour un même terme: ainsi on aura toung. *tūki/nūki* "flèche"; *lamu/namu* "mer". Dans les mots empruntés, le toungouse, qui n'admet pas la vibrante *r* à l'initiale, remplace cette vibrante par son système *l/n*: par exemple le terme signifiant "russe" ou "Russie", devient *luça* ou *nuça*. Outre, une fois encore, la caractéristique typologique commune relative à l'absence de vibrante à l'initiale des mots, on peut observer que le basque, comme le toungouse, fait alterner *l* et *n* pour un même terme

(3) M. RÄSÄNEN, *op. cit.*, p. 215-218 et 221-222.

(4) On remarquera la forme de ces lexèmes *dür* "aspect" et *küz, kuş* "voir" qui pourraient être comparés avec une assez bonne vraisemblance aux formes basques *i-dur-i* (var. *i-rud-i*) et *i-kus-i*.

(5) VLADIMIRTSOV, *Sravnitel'naja Grammatika mongolskogo pismenogo jazyka i chachaskogo narečija, Vvedenie i Fonetika*, Leningrad, 1929, p. 58.

(6) VLADIMIRTSOV, *op. cit.*; p. 360, §§ 216-218.

(7) C'est-à-dire litt. "terre sombre" de *lur* "terre" et *bel* "noir".

- bsq. *lapur / napur* "voleur"  
*larru / narru* "peau"  
*lurbel / norbel* "lieu où la neige a disparu" (7)

N. Poppe et W. Bogoraz nous donnent des indications sur la façon dont se comporte la vibrante dans les dialectes toungouses. Pour Poppe, en solon, la vibrante *r* représente plutôt une vibrante faible (8). Pour Bogoraz, la vibrante du lamoute "acquiert après *l*, *m*, *n* ou *n* une nuance de dentale à vibration réduite et fait l'effet d'un *dʳ*" (9). En even, il existe outre un *l* doux, une variété de *r* qui produit l'effet d'un *dr* (occlusive rétroflexe?) après une nasale (10) ou une latérale (11). En udé, *l* représente un son intermédiaire entre  $\pi$  et  $\pi^b$  du russe, tandis que la vibrante alterne avec *l* (12). L'alternance vibrante/dentale est retrouvée en toungouse-mandchou: mandch. *eru/etu* "fort"; *buru/butu* "sombre, caché"; toung. *duru* (= mongol *düri*) "aspect"/solon *dutci* (13).

Le coréen, comme l'indique Ch. Haguenuer (13), connaît sous un même signe graphique un *í* à vibration réduite et un *l* plutôt latéral. L'auteur ajoute qu'aucun de ces deux sons n'intervient à l'initiale d'un mot indigène. La latérale *l*- des mots empruntés est passée à *n*-, et même au degré zéro.

(8) N. POPPE, *Materialy po solonskomu jazyku*, Leningrad, 1931, p. 101.

(9) W. BOGORAZ, *Materialy po lamutskomu jazyku*, p. 4.

(10) LEVIN, *Kratkij evensko-russkij slovar*, Moscou, 1936, p. 110-111.

(11) J. BENZING, *Lamutische Grammatik*, Wiesbaden, 1955, p. 9.

(12) ŠNEIDER, *Kratkij udejsko-russkij slovar*, 1936, p. 90.

(13) CH. HAGUENAUER, *Origines de la civilisation japonaise*, Paris, 1956, p. 413.